

# Revista de Guimarães

Publicação da Sociedade Martins Sarmento

## **IMPRESSIONS DE VOYAGE AU PORTUGAL (MAI 1963).**

ARNAL, Jean

Ano: 1963 | Número: 73

---

### **Como citar este documento:**

ARNAL, Jean, Impressions de voyage au Portugal (Mai 1963). *Revista de Guimarães*, 73 (3-4) Jun.-Dez. 1963, p. 290-313.

---

Casa de Sarmento  
Centro de Estudos do Património  
Universidade do Minho

Largo Martins Sarmento, 51  
4800-432 Guimarães

E-mail: [geral@csarmento.uminho.pt](mailto:geral@csarmento.uminho.pt)

URL: [www.csarmento.uminho.pt](http://www.csarmento.uminho.pt)



Este trabalho está licenciado com uma Licença Creative Commons  
Atribuição-NãoComercial-SemDerivações 4.0 Internacional.

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

# Impressions de voyage au Portugal

(Mai 1963)

Pelo DR. JEAN ARNAL

---

Faire la relation d'un si court voyage au Portugal pourrait paraître bien prétentieux. En réalité, connaissant depuis longtemps les travaux des préhistoriens locaux, grâce à de nombreuses publications notamment celles du L.-C.<sup>e</sup> do Paço et G. et V. Leisner, je désirais prendre contact avec la géographie du pays d'une part et, d'autre part, avoir une vision directe des objets, des monuments découverts, car ni les dessins ni les photos, si bonnes soient-elles, ne donnent une idée parfaite de la nature des choses.

Décidé depuis longtemps à visiter la Péninsule Ibérique je désirais me rendre compte des rapports entre la Bretagne et le Portugal dont on parle souvent sans toujours apporter des faits précis. La question des dolmens était aussi capitale, c'est un sujet qu'on ne peut traiter valablement sans visiter les monuments de l'embouchure du Tage et le Sud-Est espagnol.

Mais finalement, ce qui m'a décidé à partir, c'est la découverte à St. Mathieu de Tréviéris, d'un château ou oppidum chalcolithique que je voulais comparer avec Vila Nova de São Pedro et Los Millares, les seuls gisements avec lesquels il a quelques ressemblances. Le Languedoc, joue en préhistoire, un rôle de premier plan que j'ai essayé de mettre en relief. Il ne saurait être étranger à ce qui se passe dans la Péninsule Ibérique, en général et plus particulièrement dans la Lusitanie. Voyageant dans cet esprit, j'ai été comblé et grâce à l'amabilité de mes collègues portugais, j'ai pu faire ample moisson des renseignements de toutes sortes.

C'est une extraordinaire surprise pour le voyageur lorsqu'il entre au Portugal par sa frontière Nord, de se

trouver dans un immense jardin étalé entre mer et montagne sur trois cent kilomètres.

On comprend alors qu'au Néolithique, époque où l'agriculture et le cabotage maritime étaient les principales sources de richesse, ce pays ait été gâté par tant de dons naturels.

Aussi, l'énorme matériel trouvé à Vila Nova de São Pedro ne nous étonne pas. Ce gisement de réputation mondiale a donné au L.-C.<sup>el</sup> do Paço avec des moyens infimes, des résultats comparables ou supérieurs à des gisements européens qui engouffrent des subventions parfois considérables. Il est vrai que la passion d'un amateur arrive sinon à soulever des montagnes, du moins à les fouiller avec succès (1).

A ce propos, j'ai entendu MMrs M. Cardozo et do Paço regretter l'absence de jeunes amateurs de préhistoire en Portugal. Cette carence est d'autant plus regrettable que c'est dans les jeunes amateurs que se recrutent tôt ou tard les professionnels que ne manquera pas de créer le gouvernement Portugais à l'image des autres nations.

Même si ces jeunes devaient rester des amateurs, cela ne serait pas si mauvais. Etant moi-même un amateur (pas au sens complet du terme puisque j'ai les titres universitaires d'un professionnel) je suis peut-être tenté d'encourager cette façon d'agir. Cependant, en France, pays des amateurs par excellence, je constate que si tous n'ont pas une compétence comparable à celle des gens du métier, ils réussissent par leur seule présence, une quantité de sauvetages impressionnants, lors des grands travaux car les professionnels ne peuvent être partout. En outre, maintenant que la stratigraphie joue un rôle capital, la qualité de leur fouille est devenue remarquable. Je n'en veux pour exemple que les gisements de Roucadour (Thémines, Lot), Fontbregoua (Salernes, Var), Baussement (Chauzon, Ardèche...) dont les couches superposées ont permis de définir avec précision la structure du Néolithique français.

---

(1) E. Jalhay et A. do Paço, «El castro de Vilanova de San Pedro», *Actas y memorias de la Soc. Esp. d'Anthropología...* 1945, tome XX p. 1.

L'amateurisme est une sorte de mécénat. Autrefois réservé aux grandes fortunes, il est maintenant accessible en France aux classes moyennes et ouvrières. En plus, les mouvements de jeunesse (scouts, spéléo-clubs) rendent parfois de grands services.

Souhaitons que les conditions économiques du Portugal permettent d'éveiller de jeunes vocations. En France, de bonnes écoles de fouille, où les pensionnaires sont nourris et logés sans rien déboursier, sont prêtes à les recevoir.

Je m'excuse de cette digression sur la coexistence de l'amateurisme et du professionnalisme, qui a fait couler tant d'encre tant en France qu'en Angleterre (1) et reviens à ma visite au Portugal.

A) — *Le gisement de Vila Nova de São Pedro.*

A Vila Nova de São Pedro, j'ai admiré une belle architecture, un riche mobilier, mais surtout une stratigraphie qui va d'un Néolithique récent au Chalcolithique à vases campaniformes.

Néanmoins par quelques détails, il est possible que la première occupation remonte au Néolithique moyen.

Les remparts de forme polygonale avec des murs très épais flanqués de tours pleines et serrées, n'ont rien de comparable au château du Lébus. Celui-ci a la forme d'un trapèze ayant 50<sup>m</sup> sur deux côtés et 75<sup>m</sup> sur les deux autres. En outre, les murs n'ont qu'un mètre d'épaisseur et les tours sont comme celles de nos jours, c'est à dire creuses. La construction du monument languedocien est par ailleurs plus récente en chronologie relative puisqu'elle date du Chalcolithique (2).

Il y a peu de comparaisons d'ensemble avec les civilisations néolithiques françaises sauf des points de détail sur lesquels je reviendrai plus loin.

Néanmoins, bien que la stratigraphie de Vila Nova soit à ses débuts et que la grande majorité des pièces n'ait pas été trouvée *in situ*, on peut en tirer quelques conclusions statistiques:

(1) *Information Archéologique*, Mars-Avril 1963.

(2) *B. S. P. F.* 1961, p. 571.

En effet, j'ai remarqué la présence de quelques fragments de plaques de schiste gravées alors qu'il y a des milliers de cylindres-idoles et de tablettes de céramique percées de quatre trous.

Avec le L.-C.<sup>el</sup> do Paço, pour six mille pointes de flèches, nous n'avons compté que quatre trapèzes à retouches abruptes. Ces objets sont pourtant extrêmement nombreux dans le Néolithique de la Péninsule Ibérique.

Quelle que soit la place de ces plaques de schiste et de ces trapèzes dans la stratigraphie, ils ne peuvent représenter en fait que des traditions locales d'un Néolithique moyen mais il n'est pas exclu, qu'ils aient été les témoins d'une occupation réelle remontant à cette époque, dont les fonds de cabanes profondément enfouis et détruits auraient passé inaperçus au cours des premières campagnes de fouilles. Quelques tessons vus au hasard notamment un fragment de céramique beige porteur de deux trous sous-cutanés traversant la carène, ne dépasseraient pas une série du chasséen français.

Mais laissons de côté ces pièces non stratifiées. Il n'en reste pas moins qu'à Vila Nova de São Pedro, il y a d'abord une longue occupation des néolithiques récents, au cours de laquelle a été bâti le donjon central.

Ces néolithiques n'utilisaient ni la céramique cardiale ni les flèches trapézoïdales. Ils avaient par contre un faciès local, très caractéristique avec cette céramique rouge lustrée, un outillage lithique et des objets rituels qui se développeront pendant le Chalcolithique ou Bronze I.

Cela prouve une fois de plus que la fouille des habitats est bien plus payante pour la connaissance des diverses civilisations préhistoriques que l'étude des tombes collectives dont le mobilier sélectionné ne donne pas un reflet exact du passé. Le néolithique récent vilanovien n'est pas le seul à séparer la céramique cardiale des gobelets campaniformes. Je reviendrai sur cet intéressant sujet.

Venu pour chercher des rapports entre la Bretagne et le Portugal, j'ai eu la surprise de retrouver d'étroites corrélations avec le Languedoc en général et avec le département de l'Ardèche qui le borde, en particulier.

Pour être plus précis, il est nécessaire que je présente la fouille du gisement de plein air de Baussement,

(Chauzon, Ardèche) exécutée par Mr et Mme Montjardin, dont la publication est en cours.

Ces préhistoriens ont trouvé un village très particulier, puisque les fonds de cabane sont encaissés dans des fentes de rocher, sur 1,50 d'épaisseur. Trois couches superposées appartiennent successivement au Néolithique récent, au Chalcolithique ou Bronze I, et au Bronze ancien (Bronze II de Déchelette et des Espagnols). La céramique fait partie du fond local des Pasteurs des plateaux qui occupe, en gros, une région qui va de Béziers aux Alpes, sur le littoral méditerranéen.

La couche profonde a donné :

1. du Ferrérien ancien, avec sa poterie à chevrons, mais aussi, de la céramique inconnue dans la région ornée de trainées horizontales et de zigzags exécutés au peigne, et des pastilles en relief obtenues par estampage.

2. La couche moyenne appartient au Fontbuxien, dont la poterie cannelée est typique. Il y a aussi des pastilles en relief du même type que le précédent niveau et des vases poinçonnés; l'un d'eux est même poinçonné sur le rebord plat.

3. La couche supérieure nous intéresse moins. Il y a toutefois de la céramique poinçonnée semblable aux niveaux précédents.

Le décor peigné est pratiquement passé inaperçu en France probablement parce qu'il a été pris pour du phocéén. C'est le mérite des époux Montjardin d'avoir les premiers prouvé sa véritable ancienneté.

Ma surprise a été grande de le trouver au Musée de Guimarães sur des tessons de poterie de facture néo-chalcolithique. Ils proviennent de la montagne de la Penha qui domine la ville; ses chaos granitiques possèdent des abris sous roches habités à toutes les époques.

J'ai retrouvé ce même décor au Musée de l'Université de Porto; il a été publié par le Prof. Santos Júnior dans un hommage à l'abbé Breuil, à Barcelone.

Il y en a encore dans la grotte de Casa de Mouro (Cesareda) et dans celle des sources du fleuve Almonda (1) (Almonda) dont les matériels respectifs sont exposés

(1) A. do Paço, M. Vaultier et G. Zbyszewski, « Gruta da nascente do Rio Almonda », *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*. Porto, 1947, p. 1.

dans les vitrines du Musée des Services Géologiques de Lisbonne.

Enfin j'en ai vu de nombreux tessons dans les tiroirs du Musée du Carmo, provenant de Vila Nova de São Pedro.

La céramique peignée de Baussement est plus grossière et décor plus large, mais l'ensemble de l'ornementation, les zigzags de certains tessons sont tout à fait semblables au décor portugais. En outre on peut considérer les exemplaires vilanoviens comme contemporains de ceux de Baussement puisqu'il y a non seulement des pastilles en relief dans les deux gisements, mais même un fragment portugais porte trois rangées de pastillages et le reste de la poterie est peignée.

Cela fait deux points de communs entre l'Ardèche et Vila Nova. Les deux gisements ont aussi un troisième point commun puisque tous deux ont des tessons de céramique ornés de coups de poinçons alignés ou formant des triangles. Ce décor n'a rien de typique et on en voit un peu partout, notamment dans la grotte des sources du fleuve Almonda.

Le poinçonnage sur la tranche du bord supérieur d'un récipient est beaucoup plus rare. L'exemplaire de Vila Nova pourrait appartenir à une écuelle de campaniforme et serait donc chalcolithique comme celui de Baussement qui est en contact avec des tiges de cuivre à section ronde ou carrée.

Cela fait donc quatre points communs certains qui unissent Vila Nova et Baussement. Les tiges de cuivre peuvent être portées au profit du Chalcolithique; on en trouve un peu partout à cette époque en Europe occidentale.

On pourrait en dire autant des bifaces ovales en silex (poignards, pointes de javelots, flèches, racloirs doubles...) qui apparaissent tant en France, qu'en Italie ou dans la Péninsule Ibérique, au Néolithique récent et se prolongeront jusqu'au Bronze ancien. Ils n'ont qu'une valeur chronologique et ne peuvent en aucun cas servir de fossiles indicateurs d'un mouvement commercial ou autre.

J'ai été surpris de trouver à Vila Nova de São Pedro, des tessons légèrement évasés, décorés de coups de spatule obliques ou en «V». La pâte, le décor se rappo-

chent énormément du Niveau A-1 (Néolithique récent) du gisement de Roucadour (Thémines, Lot). Cependant le profil évasé rappelle les formes chalcolithiques, donc plus récentes que dans le gisement français.

Finalement Vila Nova de São Pedro, un des buts de mon voyage, m'a vivement intéressé. L'examen direct des pièces m'a convaincu de l'existence d'un Néolithique récent au Portugal. La poursuite des fouilles en stratigraphie étoffera le mobilier classé par niveaux et permettra de plus nombreuses comparaisons basées non sur la morphologie mais sur des constatations chronologiques solides.

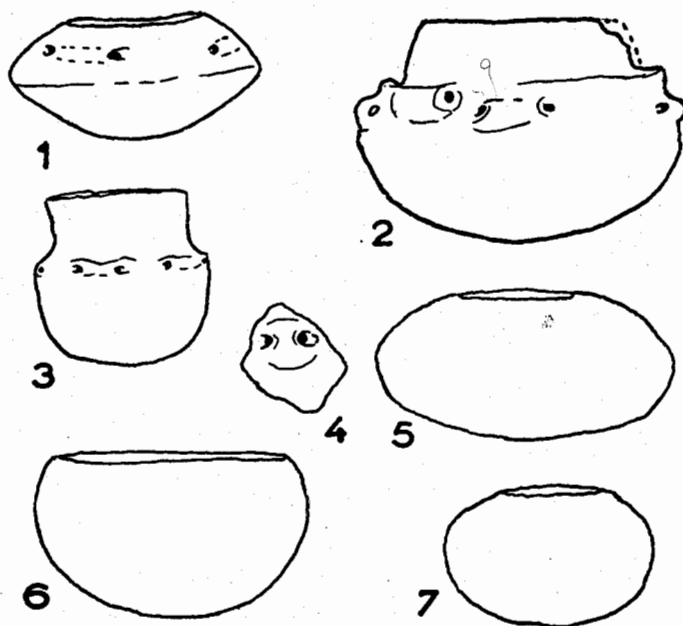


Fig. 1 — Mobilier du dolmen de Monte Velho, Ourique (Beja, Alentejo). Fouilles O. da Veiga Ferreira. Musée des Services Géologiques de Lisbonne.

(Dessins d'après G. et V. Leisner)

B) — *Le Néolithique moyen portugais.*

Les musées lusitaniens que j'ai visités sont vastes et remplis d'une quantité incroyable de beaux objets. J'ai pu passer des heures dans le Musée des Services Géologiques, de Lisbonne, à prendre des notes, sans avoir pu épuiser, loin de là, toutes les vitrines.

J'aurais pu en faire autant à Guimarães ou à Porto si le temps ne m'avait manqué. Malheureusement, il ne s'agit dans la majorité des cas que de tombes collectives soit dans des hypogées artificiels, soit dans des grottes naturelles, soit enfin dans des dolmens.

Or comme je l'ai dit déjà, ce ne sont que les habitats stratifiés qui permettent d'identifier des civilisations et leur chronologie relative. Il n'est pas question de critiquer les préhistoriens portugais, bien au contraire il faut les féliciter de sauver ces dépôts de belles pièces qui sont toujours en danger d'être dévastés par de grands travaux ou par la cupidité de collectionneurs. Ce travail de sauvetage n'est d'ailleurs jamais fini et se poursuivra avec profit. Cela s'est passé ainsi dans tous les pays.

Mais pour reconstituer la préhistoire locale il faut donc se fier à la morphologie des objets trouvés. Cette méthode est particulièrement dangeureuse car les formes des vases ont toujours un faciès régional auquel il faut s'adapter. En outre, des groupes culturels n'occupant que de faibles surfaces (une province ou deux) se sont développés un peu partout dès la fin du Néolithique moyen, mais surtout au Néolithique récent et au Chalcolithique. Les plus connus sont le Millarésien dans le Sud de la Péninsule, le Peu-Richardien dans l'Ouest atlantique français, la civilisation des vases à bouches carrées de l'Italie du Nord. On en découvre partout, mais ils ne m'intéressent que d'une façon secondaire.

Au Portugal, on connaît maintenant, le Néolithique ancien à céramique cardiale ou impressionnée, le Néolithique récent de Vila Nova. Reste à savoir s'il y a un Néolithique moyen. Je le pense, car à moins de laisser un vide, il serait extraordinaire qu'il ne se soit rien passé à cette époque. Les hiatus étaient à la mode au début du siècle. On sait ce qui leur est advenu à tous.

Or, j'ai déjà présenté dans cette revue, les palettes de schiste gravé (tout au moins les plus anciennes)

comme étant une mutation sur la pierre du décor céramique du néolithique moyen (1). Je ne reviendrai pas sur cette question sinon pour rappeler que depuis ma publication de nouvelles palettes gravées ont été trouvées en milieu chasséen par A. C. Gros, par L. Guiraud, en France.

Par ailleurs, je voudrais rappeler les remarques du Prof. E. Sangmeister au colloque Atlantique (Brest, 1961). Cet auteur a signalé la présence d'une sorte d'idole plate dans la civilisation d'Almeria (Bosch-Gimpera) et d'une pièce exactement semblable dans une cabane du village grec de Tsangli, qui daterait d'après l'ancienne chronologie de — 2800. Cela signifie donc que la civilisation d'Almeria et le néolithique moyen ibérique peuvent être placés avant — 2700 en toute tranquillité. C'est ce que j'ai dit dès 1951 à propos de la plaque de schiste de Quinta da Farinheira.

Le mobilier des dolmens, lorsque leur pureté n'a pas été brouillée par des dépôts postérieurs, notamment chalcolithiques avec des vases campaniformes, a une céramique étonnante par sa grossièreté. Evidemment elle n'a rien de comparable aux magnifiques récipients du Néolithique occidental de la France et de l'Italie. Pourtant, malgré cette différence on s'aperçoit qu'elle a le plus souvent un fond rond. En outre ce sont des vases à suspendre, les boutons funiculaires isolés (Fig. 1, n.º 4) et multiples (Fig. 1, n.º 2 et 3) et sous-cutanés (Fig. 1, n.º 1) ne sont pas rares. Des carènes (Fig. 1, n.º 1), des ouvertures retrécies (Fig. 5 et 6) et de simples bols sphériques arrondis (Fig. 1, n.º 6).

Tout cet équipement est associé à des silex lamellaires, des pièces géométriques peut-être utilisées comme flèches tranchantes, des haches en pierre, quantité de poinçons en os, et les palettes de schiste gravées.

Ajoutez que, lorsque le mobilier est pur, il n'y a ni outils de métal, ni vases campaniformes, ni boutons perforés en V, et il faut bien reconnaître que tout cela rappelle quantités de dolmens français qui ont un mobilier datant du Néolithique moyen (chasséen ou Néolithique primaire breton). Je crois donc que la majorité

---

(1) *Revista de Guimarães*. 1962, p. 1.

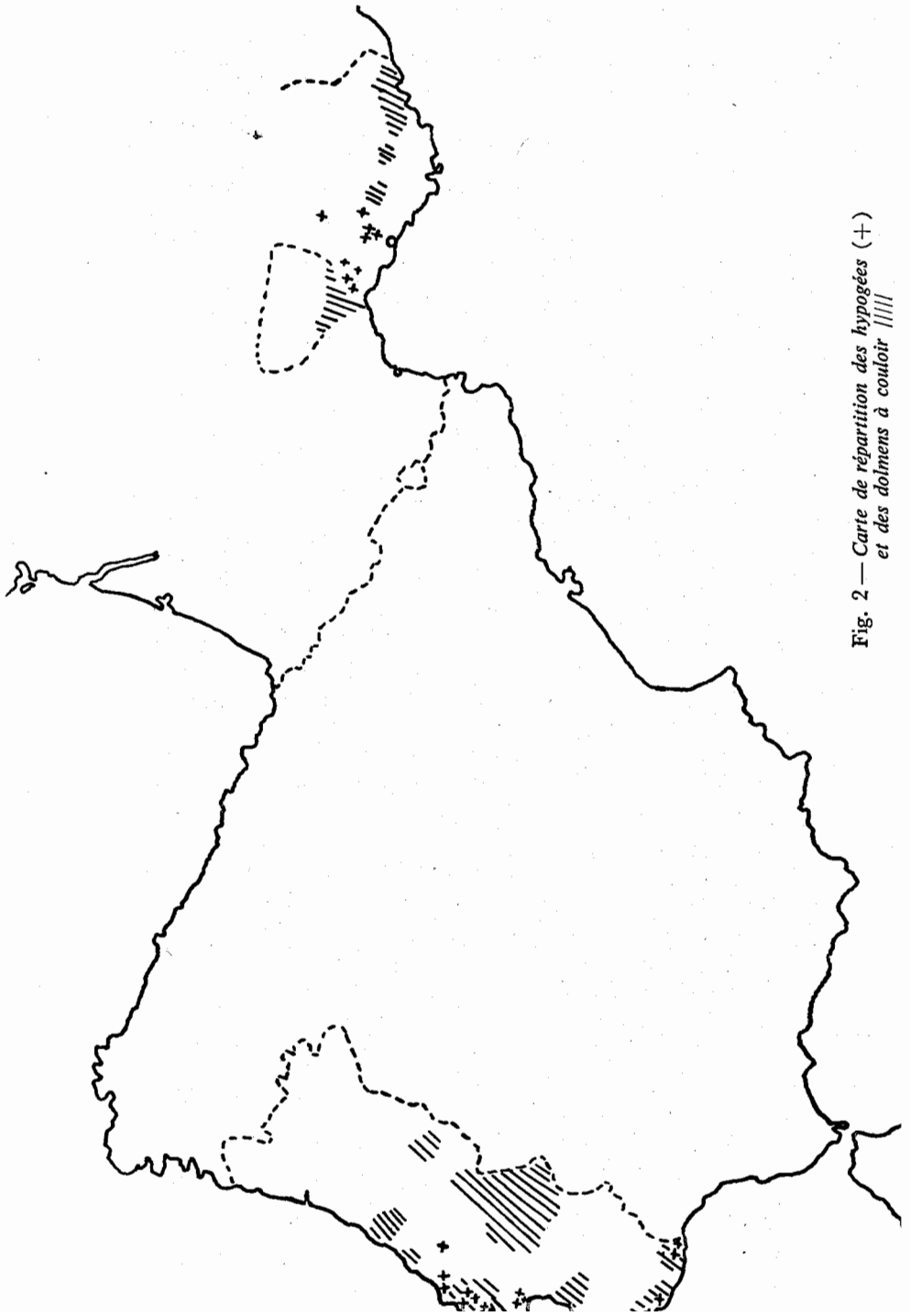


Fig. 2 — Carte de répartition des hypogées (+)  
et des dolmens à couloir |||||

des dolmens portugais ont été construits au Néolithique moyen-récent. O. da Veiga Ferreira pense que les tholos du type Monge ont été construits au Chalcolithique par des gens à campaniformes. Ce seraient donc les derniers construits.

C) — *L'origine des dolmens de l'Europe Occidentale.*

Depuis plus d'un demi siècle, de très nombreuses hypothèses ont été émises sur l'origine des dolmens occidentaux. La plupart étaient prématurées car on ignorait trop de choses sur la classification, la répartition et la chronologie des chambres mégalithiques, mais chacune représentait un progrès pour son époque.

On a d'abord cru que les dolmens les plus anciens se trouvaient sur la *meseta* portugaise, parce qu'ils contenaient un mobilier d'allure archaïque (pointes de flèches trapézoïdales de type mésolithique, poterie sans décor...) mais en réalité il s'agissait du Néolithique moyen dont la notion était alors inconnue.

Fleure et Peake, puis Forde (1), ont montré que ces dolmens de la *meseta* du N-O de la Péninsule sont des versions apauvries des grands dolmens à couloir du littoral. Cependant les faits ne sont pas aussi simples que du temps de Fleure et Forde, dont l'intervention a néanmoins marqué un très grand progrès sur l'ancienne façon de voir.

L'étude des *dysser* danois a fait penser à certains auteurs qu'il pouvait y avoir une double origine du mégalithisme. Une dans le Sud de la Péninsule Ibérique, l'autre au Danemark. G. Poisson a eu même l'idée originale de ressusciter l'Atlantide pour expliquer cette double origine en y mettant les plus anciens dolmens qui se seraient répandus d'une part au Portugal et d'autre part en Scandinavie. Malheureusement il ne restait plus qu'à prouver la réalité de l'Atlantide, ce qui reste encore à faire.

---

(1) Fleure et Peake, «Megaliths and Beakers», *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 1930, p. 47.

Forde, «The early Culture of Atlantic Europe», *American Anthropologist*, p. 19.

V. Gordon-Childe et après lui d'autres préhistoriens, comme M. Almagro, se sont alors tourné vers l'Orient source de toute lumière. C'est certainement vrai en gros, mais il faut fixer avec plus de précision le mécanisme exact de l'apparition des premiers dolmens, leur architecture, le lieu exact où ils se trouvent.

G. Daniel a eu une action extrêmement bénéfique en établissant les règles qui régissent l'étude des mégalithes. Il a rappelé que les dolmens ont plusieurs dates dans leur existence, mais la plus importante est celle de leur construction.

L'auteur anglais a aussi fait remarquer que le mobilier trouvé dans un dolmen ne marque pas obligatoirement la date de sa construction mais au contraire indique à quelle époque ont été faites les dernières inhumations. Cette remarque très importante, pour n'avoir pas été connue de Gervasio, a provoqué la datation des dolmens des Pouilles au Bronze ancien-moyen, alors qu'ils sont probablement néolithiques comme les autres.

Enfin, la loi de la répartition est un des progrès les plus sensibles dans cette discipline pleine d'embûches. En dehors de toute autre observation, on peut considérer comme les plus anciens, les monuments dont l'architecture a la plus vaste répartition, tandis que les formes architecturales locales sont nécessairement dérivées des premières, donc postérieures. Cette règle applicable à toutes sortes de cas peut donner d'intéressantes indications pour l'étude des vases campaniformes.

Personnellement, en étudiant minutieusement les dolmens français j'en suis arrivé à cette conclusion qu'il est impossible de séparer les dolmens des grottes artificielles. En effet, à côté des hypogées du département de la Marne, on s'aperçoit que certaines ont été creusées sous des «dormants» (rochers erratiques déposés par les glaciers), d'autres sont de véritables dolmens ou allées couvertes avec piliers ou murets sous ces «dormants». Ensuite il y a des dolmens en tranchée, à demi enterrés et enfin aériens. A quel moment un mégalithe n'est plus un dolmen pour devenir un hypogée? Il est matériellement impossible de fixer une cloison certaine.

En outre, l'orientation des dolmens, la stratigraphie interne des mobiliers funéraires a fait l'objet de toute mon attention. J'en suis arrivé à la conclusion qu'il y a en

France, deux types de dolmens. L'un qu'on appelle Atlantique, qui dans sa forme pure a une chambre ronde ou polygonale, avec orientation à l'Est.

Par contre il y a un groupe méditerranéen, très dense mais moins vaste qui occupe le Languedoc-Provence. Là les chambres sont pour 99 % rectangulaires et, sur le littoral même, tous les monuments s'ouvrent au Sud-Ouest.

Le groupe méditerranéen a peu d'importance, tandis que le groupe atlantique s'intègre dans l'immense trainée qui essaime les dolmens depuis le Sud de la Péninsule Ibérique jusqu'à la Norvège.

C'est à ce titre que les dolmens portugais prennent un relief extraordinaire. Aussi est-ce avec un grand plaisir que j'ai visité avec O. da Veiga Ferreira les mégalithes et hypogées de la presqu'île de Lisbonne et du massif de la Pena.

Il faut reconnaître que cette région est vraiment gâtée par la nature. L'océan d'un côté, le relie au monde extérieur, tandis que l'embouchure du Tage est une véritable route dirigée vers l'intérieur des terres; entre les deux, le massif de la Pena, forteresse naturelle qui commande le paysage environnant. Nous voilà dans un endroit idéal, centre de diffusion (comme l'appellerait Mme Pia Lavioza Zambotti), qui n'a pas l'envergure des vallées du Nil ou de l'Euphrate mais a joué un rôle capital pour l'Europe.

Les hypogées à chambre ronde, avec dans certains cas des hublots qui la font communiquer avec le couloir ont été creusées jusque dans les rochers qui dominent la plage (Cascais). Non loin de là, le tholos de la Praia das Maças (Sintra) construit en murs de petites pierres a lui aussi été édifié sous terre. Par contre, le tholos du Monge est entièrement aérien. Les problèmes portugais sont les mêmes qu'en France. Comment distinguer un dolmen d'une grotte artificielle? La question reste sans réponse.

Tous ces monuments s'ouvrent au Levant, à tel point que, en les visitant l'après-midi, j'ai été très gêné pour les photographier car en me plaçant devant l'entrée, j'avais le soleil couchant dans les yeux. Cette observation peut être généralisée car quantité de dolmens du Sud-péninsulaire ont la même caractéristique et sont intimement mélangés aux hypogées. Aussi je n'affirme

pas que le dernier hypogée et le premier dolmen se trouvent sur la montagne de la Pena, mais pense que l'évolution lente a du progressivement voir le remplacement des dolmens par les hypogées et cela dans plusieurs régions en même temps, c'est à dire près de Lisbonne, ou dans la province d'Algarve (fig. 3).

La carte générale des hypogées et dolmens de la Péninsule Ibérique suggère qu'il y a un mélange intime entre ces deux types de tombes. C'est manifestement de là que les dolmens se sont dégagés des hypogées et sont partis essaimer en Europe occidentale,

Le vide laissé sur la côte levantine espagnole s'oppose à ce que ce mouvement ait aussi gagné la Méditerranée.

C'est pourquoi, il faut voir dans le littoral du Languedoc-Provence un centre de diffusion secondaire à partir des hypogées d'Arles (Fontvieille, Bouches du Rhône) qui sont creusés dans de la roche calcaire tendre sur un îlot au milieu des marais, actuellement desséchés par l'homme.

Ces tombes sont au nombre de cinq: quatre hypogées et un dolmen. Les hypogées sont du même type avec des variations de détails. La Grotte des Fées a une chambre de 24<sup>m</sup> de long, entièrement souterraine, mais l'escalier de descente et les cabinets latéraux prévus trop larges n'ont pas été recouverts, à moins qu'on n'ait prévu une toiture de branchage. Les trois autres sont des tranchées recouvertes de dalles. Leur couloir communique avec la chambre par un hublot rectangulaire ou une porte de four. Quant au dolmen, il est aérien mais la chambre bordée de murs de pierres sèches avec dalle de chevet et piliers d'encadrement de la porte. Cependant, la chambre a cette forme rectangulaire longue des hypogées. Tous les cinq sont recouverts de tumulus, et ils ont leur porte ouverte au Sud-Ouest, c'est à dire au couchant (1).

Mais ici, les choses se sont passées différemment qu'au Portugal. Au lieu d'être intimement liées aux dolmens, les grottes sépulcrales d'Arles sont isolées.

---

(1) J. Arnal, J. Latour et R. Riquet, «Les hypogées et stations néolithiques de la région d'Arles-en-Provence», *Rev. Etudes Roussillonnaises*. 1953, p. 27.

Les dolmens à couloir languedociens ne tiennent que par un point (Frontignan) et un seul dolmen (La Coste), puis les dolmens s'étalent vers le Nord, escaladant les montagnes comme les troupeaux de moutons de nos jours. C'était d'autant plus facile que le profil géographique ressemble à un immense escalier dont les larges marches passent du niveau de la mer à 1500<sup>m</sup> d'altitude, très progressivement.

Entre le triangle occupé par les dolmens et les hypogées d'Arles, il y a un espace libre d'une cinquantaine de kilomètres de rayon, dans lequel on trouve tant en Languedoc qu'en Provence, des hypogées (Vers, Foissac, Perpétairi,..) plus ou moins bien taillés, des galeries de mines de silex réutilisées (Collorgues, La Vigne du Cade) et des tombes en fentes de rocher parfois sous tumulus (Canteperdrix, Enco de Botto..) (Fig. 2).

Les dolmens de Provence ne pouvaient s'étaler comme en Languedoc car le massif montagneux des pré-Alpes s'opposait à une marche vers le Nord. De profondes vallées vont d'Est en Ouest. Les dolmens apparus près de Cannes et St. Raphaël, se sont infiltrés dans le même sens.

Il n'en reste pas moins que les hypogées d'Arles sont placés au centre de ces deux groupes d'inégale importance. Leur influence est particulièrement sensible sur le dolmen de St. Gervais les Bagnols (Gard), situé à l'angle Sud-Ouest des dolmens languedociens, très près du Rhône; son architecture reflète exactement celle du dolmen de Courtignargues: longue chambre trapézoïdale dont les parois de murs en pierres sèches viennent buter contre la grande dalle de fond, tandis qu'au Sud-Ouest, l'entrée est encadrée par deux piliers. Le couloir, certain, a disparu presque entièrement, mais une porte basculante a pu être retrouvée. C'est le reflet exact du dolmen de Courtignargues et de plus sa chambre sépulcrale est enterrée comme un hypogée. L'affaissement du tumulus l'a dégagée.

Donc sur le delta du Rhône, les hypogées d'Arles font figure de centre de rayonnement culturel. Mais du fait qu'ils se trouvaient dans une île dont les approches étaient difficiles au Néolithique, la diffusion s'est fait par mer (Fig. 2).

Si ce sont les mêmes principes qui ont présidé à la transformation des hypogées en dolmens, l'application a été libre dans ces deux cas, L'éloignement explique les différences d'architecture et d'orientation.

Il est plus difficile de suivre le processus du mégalithisme dans les îles de la Méditerranée occidentale, car les îles ont en général un conservatisme et une évolution locale qui les place en marge des grands mouvements du continent. Mon propos n'est pas d'en parler ici, malgré l'intérêt de la question.

Reste à savoir comment la coutume de creuser des hypogées s'est transmise du Moyen Orient en Occident. Ceci est une autre histoire et il appartient aux préhistoriens italiens et aux orientalistes de se pencher sur ce problème.

#### D) — *Le Chalcolithique.*

Il ne sera pas question ici de tout le Chalcolithique mais seulement des vases campaniformes. E. Sangmeister qui connaît bien la question en a donné un brillant résumé au Colloque Atlantique de Brest en 1961 (1).

Cet auteur distingue nettement le campaniforme Pan-européen des autres formes de campaniformes (oriental ou autre). Tout le monde sait que le gobelet pan-européen ou international ou maritime, a un profil en «S» très caractéristique, un fond plat ou ombiliqué et un décor zoné où les pointillés obliques alternent avec les zones lisses d'une manière à peu près égale, chaque zone ayant environ 1 cm de hauteur. (Fig. 3, n.º 1).

L'Helgouach a remarqué avec juste raison que le décor hachuré oblique n'est pas le seul à être utilisé. Dans certains cas le décor croisilloné le remplace mais la technique est tellement semblable au précédent qu'on ne saurait les séparer complètement (Fig. 3, n.º 2).

Il ne s'agit là que d'un sous-groupe. Dans de rares cas, ce décor croisilloné est fait au trait continu.

Dans le style de reflux de E. Sangmeister, nous avons le décor à impression de ficelles pur, c'est-à-dire

---

(1) «Les civilisations atlantiques du Néolithique à l'âge du fer», *Actes du premier colloque atlantique de Brest, 11-11-1961*. Rennes, 1963, p. 25.

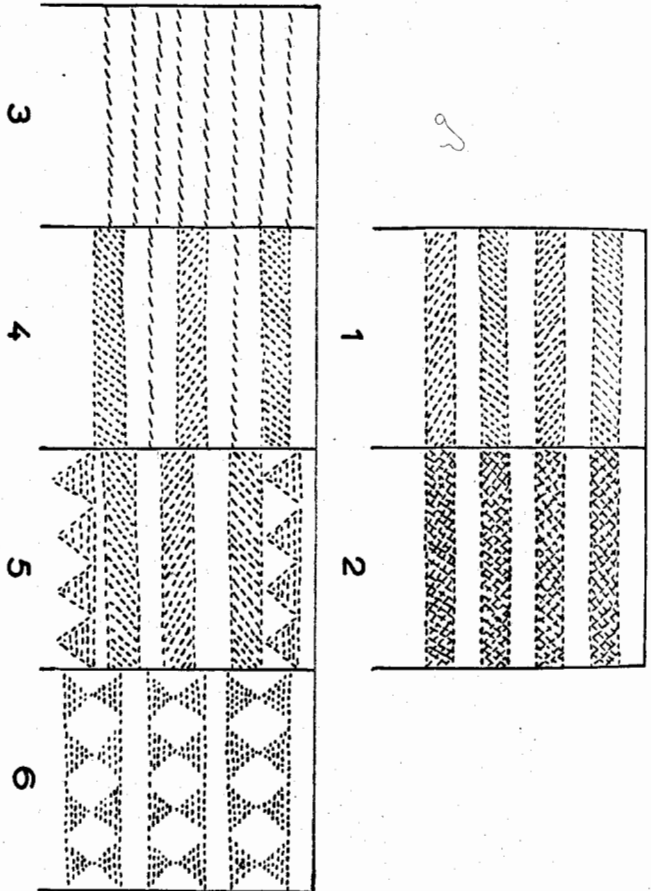


Fig. 3 — *Décor des gobelets campaniformes.*

N.º 1 et 2: Style international  
 N.º 3 à 6: Style de reflux de E. Sangmeister.

qu'il y a des lignes cordées simples ou à la chaînette (E. Gersbach) sur toute la hauteur. (Class 2, 11, b *all over corded beaker* de J. D. Van der Waals et W. Glasbergen) (Fig. 3, n.º 3).

Les lignes cordées ou continues peuvent se grouper par trois ou davantage imitant ainsi le décor international. (1)

On a aussi un type mixte où les bandes pointillées alternent avec une ligne cordée qui coupe la zone lisse. C'est le style mixte que j'appellerai pointillé-cordé. (Fig. 3, n.º 4)

Enfin, il y a toutes sortes de combinaisons de zigzags, de chevrons alternant avec les lignes pointillées ou cordées. De même que dans les bandes pointillées certains potiers ont incorporé des triangles ou des losanges lisses. (Fig. 3, n.º 5 et 6)

Malgré tout, ce style mixte ou de reflux, se distingue parfaitement des formes locales comme les vases de Veluwe en Hollande ou le décor excisé pyrénéique.

Au Portugal un facies local très important s'est développé. Il est reconnaissable à ces grandes coupes, largement ouvertes avec rebord plat, épaissi en dedans. Comme elles, les gobelets sont ornés au pointillé ou au trait, de croisillons ou de larges triangles qui leur sont propres. Beaucoup de coupes portent ce même décor sur le rebord supérieur. Un vase au moins poinçonné sur le bord doit appartenir à la même famille. J'en ai déjà parlé à propos de Vila Nova de São Pedro.

Les triangles hachurés, les zigzags exécutés au trait continu, font partie aussi du fond propre au Portugal. Cette façon d'orner les gobelets se retrouve aussi en Bretagne, où l'on trouve un style international identique, mais où manquent absolument les coupes à épaississement du bord interne. Par contre on chercherait en vain un décor cordé au Sud des Pyrénées.

Ainsi, les rapports entre la péninsule bretonne et la région de Lisbonne, sont certains sans toutefois

---

(1) E. Gersbach, «Schnur- und Häkelmaschenverzierung auf westeuropäischen Glockenbechern», *Jarbuch des schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte*, Band 46, 1957. p. 1. et J. D. Van der Waals et W. Glasbergen, «Beaker types and their distribution in the Netherlands», *Paleohistoria. Acta et communicationes. Instituti Bio-archeologici Universitatis Groninganae*. 1955, p. 5.

dépasser celles que peuvent avoir les autres groupes de campaniformes avec le Portugal.

En somme, il se passe presque partout à l'Ouest de la ligne Rhin-Alpes une diffusion rapide du style international qui a pu être apportée par des nomades et des marins, puis, une deuxième époque ou reflux de E. Sangmeister, avec céramique cordée et enfin un troisième stade où apparaissent les faciès locaux, beaucoup moins mobiles tout en conservant de rares contacts.

A ce propos, je signale la présence d'une coupe sur pied creux trouvée par Ph. Helena dans la région de Narbonne et déposée dans le Musée archéologique de cette ville. La forme est très proche des coupes à pied du Portugal, mais le décor est excisé comme les autres campaniformes environnants. C'est donc la forme qui a été copiée tout en respectant les coutumes locales.

C'est peut-être une des choses les plus importantes qui m'ait apparues dans ce voyage, que de constater certaines relations à grandes distances entre deux groupes contemporains ayant atteint sensiblement le même niveau de civilisation sans toutefois que l'on puisse parler d'invasion avec tout ce que cela comporte c'est-à-dire déplacement en bloc de toutes les coutumes et de l'équipement associé.

Les preuves matérielles de l'antériorité du style international sur les faciès locaux sont rares. Pourtant elles commencent à apparaître dans les stratigraphies soit en positif, soit en négatif.

E. Sangmeister fait état, avec beaucoup d'insistance, de la stratigraphie du dolmen D de Barnenez (Plouezoc'h) qui a donné dans les couches profondes un niveau typiquement chasséen A, de faciès Breton mélangé à 50 micro-tessons d'un gobelet de style international. L'importance donnée par le préhistorien de Fribourg à leur stratigraphie a quelque peu inquiété leur auteur, P. R. Giot et J. l'Helgouach <sup>(1)</sup> et cela se comprend car dans la même couche il y avait aussi une flèche de bronze armoricain, preuve d'un remaniement. Toutefois, on peut considérer que le campaniforme de Barnenez s'il

---

(1) «Les civilisations Atlantiques...» *Actes du premier colloque Atlantique*, 1961, Brest, p. 56.

n'est pas contemporain des derniers chasséens, du moins il leur a succédé directement.

Un cas semblable s'est produit dans la stratigraphie de la Madeleine, où sur la couche supérieure chasséenne B, se trouvaient des fragments petits mais certains de vases campaniformes de type international. Le tout est recouvert par de grandes dalles tombées du plafond sans doute lors d'un tremblement de terre. Le fait que ce tesson se trouve sur la couche supérieure n'indique pas obligatoirement qu'il soit contemporains du chasséen déclinant car nous ignorons le laps de temps qui a séparé l'abandon de la grotte et l'effondrement du plafond. Il prouve toutefois, que les premiers campaniformes ont suivi de très près la disparition des chasséens. Les preuves négatives présentent aussi un certain intérêt. Le gisement de plein air d'Embusco (Mailhac, Aude) fouillé par les frères Taffanel, dans l'Aude aux confins de l'Hérault, a donné une grande quantité de campaniformes de style local, quelques-uns de style de reflux et pas un seul international. <sup>(1)</sup> L'importance du gisement indique une longue utilisation.

La grotte de Mora (Samoens) était très riche en vases campaniformes de style local, il y a même une stratigraphie qui donne l'évolution de ce style qui doit arriver au contact du Bronze ancien-moyen. <sup>(2)</sup>

Dans ce cas aussi les gobelets zonée de style international manquent. La longue durée de ces deux gisements interdit de penser que les vases ornés de pointillés sont postérieurs à leur abandon. Force nous est donc de les considérer comme antérieurs.

La question du bouton perforé en V présente un grand intérêt. Il n'y en a pratiquement pas en Bretagne à l'exception d'un ou deux exemplaires. Pourtant ce pays est, si l'on peut dire, le pays d'élection du style international. On n'y trouve pas non plus la moindre flèche à base concave. Il ne faut donc pas surestimer

---

<sup>(1)</sup> O. et J. Taffanel, «Station préhistorique d'Embusco», *Bull. Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 1947, p. 53.

<sup>(2)</sup> A. del Castillo, *La Cultura del vaso campaniforme*, Barcelone 1928. Pour la grotte de Mora, voir *Archivo de Prehistoria Levantina*, 1953, p. 135.

les parentés possibles entre ces lointaines régions unies par un océan peu favorable à la navigation pratiquée avec des moyens primitifs.

Comment d'autre part ne pas être saisi par l'abondance des flèches à base concave au Portugal et en Allemagne centrale et leur absence quasi totale tant en France qu'en Espagne? Dans certaines régions, comme par exemple le bassin parisien ou la presqu'île de Lisbonne, un rideau de Néolithique récent s'est glissé entre le Néolithique moyen et le Chalcolithique. Je veux parler de la civilisation S. O. M. (Bosch-Gimpera) ou de Vilanovien I.

Les civilisations que nous essayons de ressusciter se composent d'un ensemble de caractères économiques, architecturaux et culturels dont quelques-uns, notamment la céramique, sont originaux.

Or en suivant ce fil conducteur des gobelets zonés, nous n'arrivons pas à reconstituer une vraie civilisation au sens propre du terme.

Certes les vases campaniformes ont une unité remarquable, mais on ne peut lui associer que les brassards d'archers. Les armatures de flèches sont variables avec les régions, tantôt à base concave, tantôt à très long pédoncule et barbelures. Les boutons perforés en V manquent en Bretagne, et les rites funéraires varient avec les régions. Peut-être l'habitat présentera-t-il quelque chose d'original, mais nous n'en connaissons guère en France ni dans la Péninsule Ibérique.

Je ne parlerai pas de l'Anthropologie car on connaît peu de squelettes à comparer avec ceux de l'Europe centrale. Il est d'ailleurs probable que les mélanges ayant été nombreux au cours de cette immense pérégrination, nous ne trouvons jamais un type de race pure.

Reste à élucider la genèse de ces magnifiques gobelets zonés. P. Bosch-Gimpera a émis l'hypothèse que le décor des campaniformes était issu des thèmes décoratifs de sa civilisation des grottes à céramique ornée (céramique cardiale) et effectivement, les derniers tessons de cette civilisation ressemblent quelque peu aux zonés chalcolithiques. Néanmoins, à mesure que paraissent des stratigraphies nouvelles, le fossé se creuse de plus en plus large entre le Néolithique ancien et le Chalcolithique. Tout le Néolithique moyen, avec ses dolmens

forment un énorme barrage entre eux. M. Almagro a fait justement remarquer qu'on n'a jamais trouvé de céramique cardiale dans un dolmen; mais à partir de là, toutes les civilisations, jusqu'à nos jours, y ont laissé des traces. D'ailleurs, là où le néolithique ancien était le plus riche c'est-à-dire sur la côte levantine, les vases campaniformes manquent.

S. Vilaseca a trouvé plusieurs tessons de vases campaniformes ornés d'un trait impressionné avec un cardium, intégré dans le décor. Malheureusement les récipients découverts, appartiennent au pyrenaique excisé qui doit être très tardif. Ils ne sauraient donc entrer en compte.

Depuis P. Bosch-Gimpera personne n'a osé avancer une hypothèse à ce sujet. Mais si on ne peut connaître la véritable origine des vases campaniformes, au moins peut-on savoir où cela s'est-il passé?

E. Sangmeister, au colloque Atlantique de 1961, à Brest, a clairement exposé ses idées. Mais auparavant, il a rappelé les thèses en présence (1).

P. Bosch Gimpera et A. del Castillo ont émis les premières hypothèses, plaçant en Espagne et plus particulièrement à Ciempozuelos le point de départ du rayonnement des vases campaniformes. Plus tard, N. Savory et Santa-Olalla cherchaient un centre de diffusion primaire au proche Orient et un centre de diffusion secondaire en Espagne.

Melles Smith et Blance, penchent pour le Portugal moyen, tandis que E. Evans et Wilmot tournent leurs regards vers l'Europe centrale.

E. Sangmeister émet une hypothèse très séduisante. Le campaniforme, pour cet auteur, a vu le jour en Portugal sous la forme du style international, s'est transmis en Bretagne par mer, puis aurait gagné la Hollande d'où il aurait éclaté en Europe centrale. Après ce flux, un reflux l'aurait ramené en Espagne-Portugal par la vallée du Rhône et le littoral méditerranéen français.

Malgré l'absence de boutons perforés en V en Bretagne, cette hypothèse est des plus séduisantes. Mais alors, je pousserai les idées de E. Sangmeister jusqu'au

---

(1) «Les civilisations atlantiques du Néolithique à l'âge du fer», op. cit.

bout et j'y verrai trois phases dans l'évolution campaniforme:

1. Le style international (ou maritime, ou Pan-européen) pur, composé uniquement de ces gobelets zonés ornés au peigne ou à la roulette <sup>(1)</sup> avec hachures obliques ou croisillonées (Fig. 3, n.° 1 et 2).

2. Un style de reflux, soit décoré au pointillé, soit à la cordelette (style cordé), soit un décor mixte cordé-pointillé, les triangles ou losanges incorporés dans les zones pointillées. Ces deux styles très proches ont été propagés par des marins et des nomades en peu de temps (Fig. 3, n.° 3 à 6).

3. Les innombrables facies locaux, qui ont marqué la fixation sur le terrain et une évolution locale originale. La durée de ce second stage a dû être assez longue. Les datations de C-14 sont encore trop peu nombreuses pour qu'on puisse en faire état avec quelque certitude. Néanmoins en Hollande, la civilisation à céramique cordée s'y trouvait aux environs de -2400 et les premiers campaniformes apparaissent vers -2200. O. da Veiga Ferreira a eu l'amabilité de me communiquer une datation pour le Portugal qui a donné -1550. Il s'agit probablement d'un facies local tardif. Les limites indiquées par ces premières datations s'intègrent sans difficultés dans la chronologie générale.

En résumé, mon voyage au Portugal a été extrêmement fécond. Il m'a permis des comparaisons à grande distance, reflet d'interrelations à une époque où les déplacements tant par terre que par mer étaient très difficiles.

Le néolithique portugais semble suivre exactement l'évolution générale de la Méditerranée Occidentale. Les grandes civilisations y sont présentes: le Néolithique ancien «cardial», le Néolithique moyen avec sa poterie à fond rond et ses dolmens, le Chalcolithique avec ses vases campaniformes.

Les civilisations secondaires à répartition faible sont moins bien connues car la fouille des habitats n'est qu'à

---

(1) Pour les partisans d'une origine hollandaise, il n'y a rien à changer; un premier flux serait représenté par le style international. Le reflux serait en réalité une deuxième vague. Quand à la fixation au sol, elle ne changerait pas.

ses débuts. D'ores et déjà, Vila Nova I représente le Néolithique récent, à définir mieux lorsque les fouilles seront plus étendues. Los Millares I vient d'être découvert dans un dolmen, ainsi la mosaïque des groupes locaux se complète lentement.

On parle beaucoup en France des rapports étroits qui unissent le Portugal à la Bretagne. Certes, il a dû y avoir de nombreux marins-commerçants-missionnaires pour apporter les idées culturelles nouvelles et les progrès civilisateurs, mais les objets transportés ont été très rares. On ne connaît guère que deux flèches-spatules en cuivre de provenance lusitanienne, en Bretagne.

La poterie grossière des dolmens a quelques affinités avec le néolithique primaire breton, mais pas plus qu'avec le chasséen méridional. Cela me confirme dans l'idée que les invasions arrivent par terre et transmettent de groupes en groupes des ensembles homogènes. Il se produit ainsi une sorte de balance avec influences maritimes, moins massives mais d'une qualité bien supérieure.

Avant de terminer, je voudrais remercier du chaleureux accueil qui m'a été réservé dans cette nation de tradition amie de la France. Je ne me suis jamais senti dépaysé malgré l'éloignement qui rend nos relations trop espacées.

Toute ma reconnaissance va à Mr. le directeur des Services Géologiques de Lisbonne qui m'a accueilli si cordialement et a mis à ma disposition une jeep pour courir dans la nature. Ses adjoints, Mr. Zbyszewski et O. da Veiga Ferreira sont devenus pour moi de véritables amis. A Porto, le Prof. Santos Junior et le Dr Isidoro Agostinho se sont mis aimablement à ma disposition pour me faire visiter le Musée de l'Université. L'adjoint au Musée Leite de Vasconcellos a bien voulu remplacer le doyen Heleno malheureusement indisposé. J'étais depuis vingt ans en relations épistolaires avec le L.-C.<sup>el</sup> do Paço et cela a été un régal pour moi de pouvoir enfin discuter pendant trois jours de son beau gisement de Vila Nova de São Pedro. Enfin le C.<sup>el</sup> Mário Cardozo non seulement m'a reçu fort aimablement mais encore m'a demandé cette relation de mon voyage.

En laissant le Portugal, j'ai eu l'impression de quitter un ami; le ferme espoir d'y retourner un jour a été mon réconfort.